

Georges AVERLY (1853-1931)

Né à Lyon, Georges AVERLY montra, dès sa jeunesse, un goût marqué pour les sciences et la mécanique. Guidé et encouragé par les conseils Maternels, il entre à l'Ecole Centrale Lyonnaise, en suit les cours avec profit et en sort dans un excellent rang, avec la promotion 1873.



Durant quelques années, il augmente ses connaissances techniques et cherche à s'orienter ; puis, en 1882, il fonde les Ateliers de Construction de la Part-Dieu, ayant pour objet toute la petite et grosse mécanique. Chercheur infatigable, il s'attaque aux problèmes nouveaux d'appareils électriques : nous le trouvons installant les tramways électriques de Lyon-Saint-Just à Sainte-Foy, ceux à accumulateurs dans l'Exposition de Lyon 1894, enfin ceux montant de Nice à Cimiez (Alpes-Maritimes) (1895). Il crée pour l'industrie des types de palans électriques, des compresseurs d'air, des treuils à air comprimé pour les cas que nécessitent la nouvelle technique de fondations sous l'eau, des riveuses à air comprimé.

Un succès mérité couronne ses efforts : sa firme se développe et remporte de nombreux prix ou médailles aux diverses Expositions, lui-même reçoit la décoration civile du Dragon de l'Annam.

Son champ d'action ne devait pas se borner à l'industrie. Ses propriétés familiales du Beaujolais lui servent de champ d'expériences soit pour les tirs de canon paragrêle, soit pour la lutte contre les phalènes qui dévastent les vignobles.

Le caractère de Georges AVERLY est droit et juste, ce qui lui vaut d'être nommé juge au tribunal de Commerce de Lyon, de 1890 à 1895 et de régler à l'amiable de nombreux différends.

Notre association elle-même n'est pas négligée. Georges AVERLY fait partie de notre Conseil en 1877, 1880, 1887 à 1892 et en 1910. Il recherche nos camarades comme collaborateurs dans son industrie et s'attache notamment Eugène COT (1884) durant quelque vingt-cinq ans.

Dans l'intimité, notre camarade est aimable est gai : il ne dédaigne pas la littérature et se révèle poète dans les solennités familiales.

Un tel labeur continu devient préjudiciable à sa santé; c'est pourquoi, en 1919, il transforme ses ateliers en Société anonyme des Etablissements Georges AVERLY, dont il devient ainsi le fondateur et l'administrateur. Il passe ses hivers à Nice et c'est dans sa villa qu'il meurt subitement, le 2 février 1931.

Notre Association perd en lui un camarade dévoué et un technicien averti.

Nous prions Mme Averly et sa famille, en particulier son neveu, notre camarade BURDIN (1907), de recevoir, en cette douloureuse circonstance, nos respectueuses condoléances, les assurant que nous conserverons un souvenir durable de notre estimé camarade.